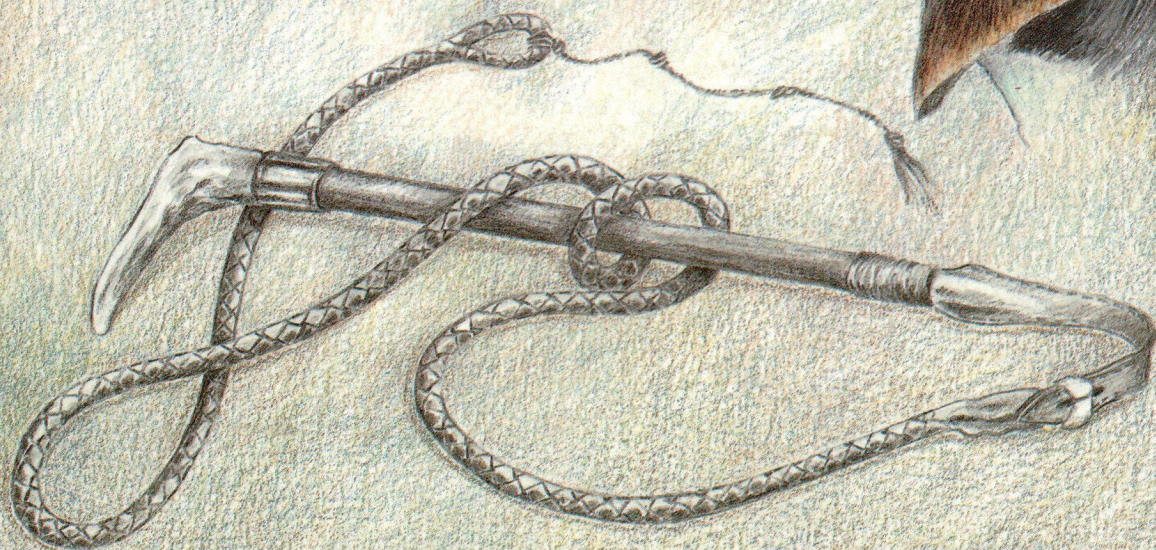
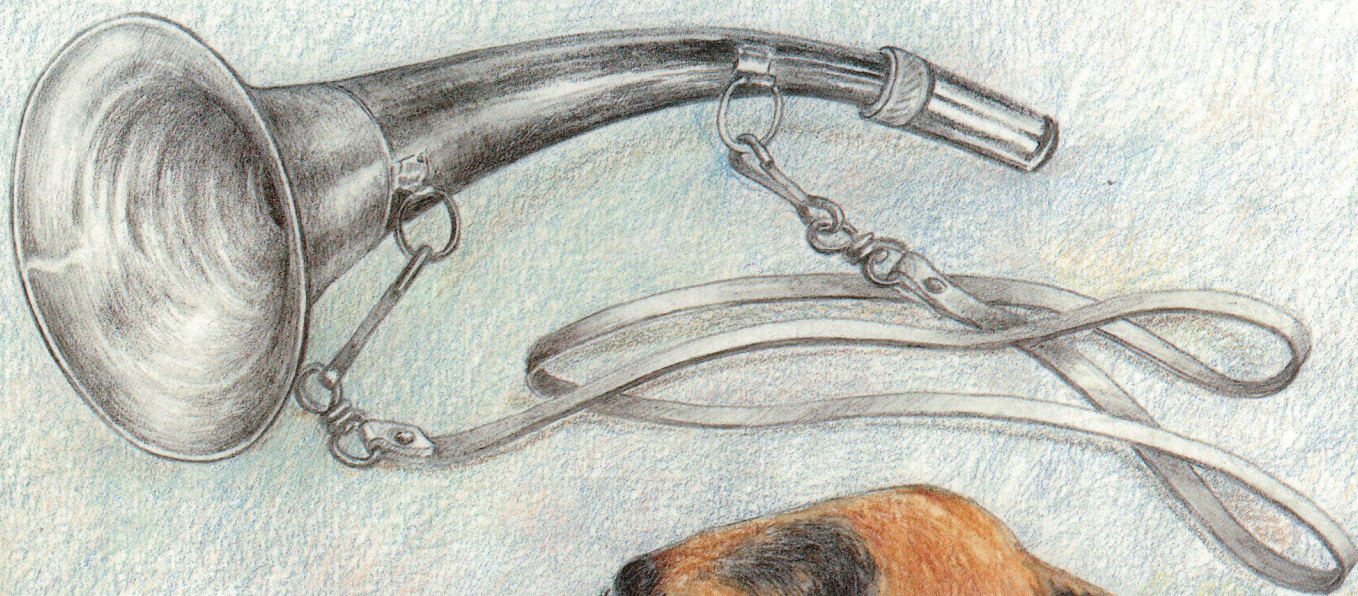


VENERIE

la chasse aux chiens courants



Henri L. Hély



L'ÉQUIPAGE DE RIVECOURT :

DU LIÈVRE AU CERF



La meute devant le Château de Rivecourt.

(Photo : Courtoisie)

HIVER 1955 : FORÊT DE CHANTILLY, PREMIÈRE RENCONTRE

Un automobiliste, notre père, croise une chasse à courre sur la route de Montgrésin. Alors que tant d'autres, amusés ou vociférants, s'éloignent aussitôt, lui s'arrête, regarde, écoute... D'emblée, cette voie lui plaît.

Il prend des leçons d'équitation chez les sœurs Carnus à Senlis, des leçons de trompe avec les frères Lamouche en guise de rapprocher, et est ensuite invité à suivre une, puis plusieurs chasses au Rallye Pique Avant Nivernais.

Le Marquis de Roüalle l'accepte comme bouton et l'invite, deux ans plus tard, à porter la tenue bleue qui sera la sienne pendant douze saisons, et bien au-delà dans son souvenir.

AUTOMNE 1967 : LANEUVILLEROY, POINT DE DÉPART DE L'ÉQUIPAGE

Au retour d'une chasse, papa trouve sa famille cajolant une chienne, remarquable de distinction, de type Chambray, recueillie devant la porte de la maison. Après de vaines recherches, elle ne semble pas avoir de propriétaire. Nous l'appelons Calèche. Couverte par un chien Billy du Docteur Barbier de Villers-Cotterêts, elle donne bientôt naissance aux premiers éléments de la meute blanche et orange. Une telle découverte, au milieu du plateau picard où le passage d'une meute remonte au Prince de Condé, est un signe qu'il faut savoir reconnaître. J'ai toujours pensé depuis, non sans prétention, que Saint-Hubert nous avait choisis pour devenir de ses fervents disciples.

Il quitte alors le Pique Avant Nivernais et fonde son équipage dans la voie du lièvre.

L'entrée d'un très beau Porcelaine de la célèbre lignée des Val My Vonne fixe le type et le modèle des chiens. Un article, paru en 1970 dans « Vénérerie », parle longuement des Porcelaines de Rivecourt.

Nos premiers territoires sont Bellinglise sur le massif de Thiescourt dans l'Oise, puis la forêt de Garsenland dans l'Indre. Il fallait rouler cinq heures pour regagner le chenil de Rivecourt, où se trouve aussi notre maison.

Les Porcelaines avaient couru un lièvre le samedi, éventuellement un second le dimanche. Dans la Land-Rover qui nous transportait tous, nous avions le temps de parler de la chasse, des chiens surtout, car l'odeur ambiante ramenait curieusement la conversation autour de nos quadrupèdes préférés. Il était difficile, dans ces conditions, de préparer, même men-

talement, le devoir de français qu'il me faudrait rendre le lendemain. Je n'ai jamais pu faire ce genre d'exercice qu'au dernier moment.

Aujourd'hui, après avoir largement abusé de la patience de notre rédacteur en chef, cet article me fait penser à ces retours de chasse, à ces travaux d'écriture dont je garde, grâce à la vénerie, un souvenir plaisant.

Castille, notre meilleure chienne de cerf, élève une portée de neuf Anglo-Français de trois-quart sang Fox-Hound. Son origine française est celle de notre ancienne meute de lièvre. Elle a pour grands-parents Calèche et Milord, déjà cités dans cette revue il y a vingt-deux ans.

Que de chemin parcouru depuis !



Au Rallye Pique Avant Nivernais — 1962 — Deuxième personne en partant de la gauche : M. Jean Varenne avec son fils Didier.
(Photo : Barbier-Petit)

PRINTEMPS 1974 : DU LIÈVRE AU CERF — RENCONTRE HISTORIQUE A VALENÇAY

M. Mamalet, lieutenant de louveterie, qui suivait nos chasses en forêt de Garsenland, souhaite nous rencontrer. Il organise un déjeuner où nous rencontrons M. Jubert, veneur réputé du Berry.

Garsenland est à vendre, notre futur est sombre. On parle peu des lièvres, des boqueteaux du Berry, des rendez-vous discrets au petit matin, des lisières ensoleillées où commence la quête.

Il s'agit de chasser des cerfs, qui eux vivent sur des milliers d'hectares, dont la poursuite emportera une part de finesse, d'intransigeance, de modestie, qui sont l'apanage incomparable de la

vénerie du lièvre et faisaient alors notre bonheur.

Le soir même, nous faisons la connaissance de M. Pasquet, Maître d'équipage et locataire de la forêt d'Amboise, qui nous propose un avenir avec lui. La décision fut difficile à prendre. Nous disposions, pour un équipage de lièvre, d'une meute bien construite, à fort courant de sang Billy, dont une partie cependant avait



Au temps du lièvre. Chenil de Rivecourt. A gauche, M. Jean Varenne, Maître d'Équipage ; à droite, Didier Varenne.

(Photo : Courtoisie)

du sang anglais. Mais il fallait aussi des chevaux et considérer la distance qui sépare la Picardie de la Touraine.

Après maintes réflexions et grâce à l'aide indispensable du Vautrait d'Amboise, les accords furent pris pour courir les cerfs de cette belle forêt.

Le premier cerf fut pris le 19 janvier 1975.

Un dix cors attaqué dans les Fosses Rondes s'y fait battre, prend son parti à l'est, traverse toute la forêt, débuche au-dessus de Chissay, rentre dans le parc de la Ménaudière, s'y fait relancer et rembuche en forêt de Montrichard où il tombe devant les chiens.

En 1977, nous mettons fin à cette association et la meute rejoint le chenil de Rivecourt.

M. J.-J. Lachaze, Maître d'équipage du Rallye Trois Forêts, nous offre son hospitalité. Vingt chiens sont hébergés à leur chenil de Baron et découplés dans la limite de douze par chasse dans les forêts d'Halatte, Ermenonville et Chantilly.

En 1979, M. Pointier, à qui mon père avait cédé des chiens pour courir le cerf en forêt d'Ourscamps, renonce à son projet et lui offre de lui succéder. Nous y chassons depuis.

La première saison est difficile, nous devons nous habituer à chasser seuls, à supporter les responsabilités qui en découlent. Il faut une meute sérieuse, prendre quelques cerfs dans des conditions honorables si l'on veut être crédible. Mme de Rothschild, Maître de l'Équipage la Futaie des Amis, nous offre son concours et son hospitalité pour quelques



Sortie des chiens à bicyclette. M. Didier Varenne à gauche et M. A. Gritti.

chasses en forêt de Laigue. Ainsi, chiens et veneurs de Rivecourt bénéficient de sa grande expérience et de ses précieux conseils. Cette coopération amicale a contribué à notre réussite en forêt d'Ourscamps.

Voici brièvement, donc sèchement, relatée l'histoire de notre équipage qui fit avec succès le grand bond du lièvre au cerf. Rien de tout cela ne fut prémédité, mais entrepris avec passion pour faire chasser et vivre nos chiens. Mon père le maintint seul longtemps, malgré les difficultés rencontrées. De cette manière, nous étions toujours en état de repartir dès que les conditions devenaient meilleures. Il agit avec le souci constant de le faire progresser, saisissant les chances qui se présentaient. Son honneur en véne-

rie est d'avoir été bouton dans un grand équipage avec des Maîtres tels que le Marquis de Roüalle et le Baron Thierry. Sa réussite personnelle et celle de l'Équipage de Rivecourt en découleront totalement.

Sa ténacité nous vaut aujourd'hui d'exister. A nous de ne rien oublier, ni les lièvres, ni nos anciens chiens, ni les territoires parcourus, ni les hommes qui y sont attachés.

Le 6 janvier 1990, la chasse d'un daguet attaqué en forêt d'Ourscamps constitue une date anniversaire.

Ce parcours original et périlleux nous conduit jusqu'au massif de Thiescourt, où nous découplions sur le lièvre vingt ans plus tôt. Cet animal, attaqué dans le Grand Chapitre, débuche en forêt de Laigue, est relancé à Montmacq dans la rivière, traverse successivement le canal du Nord, la voie ferrée Paris-Bruxelles et la R.N. 32. La meute est reprise, mais douze chiens percent jusqu'au massif de Thiescourt où nous arrêtons à la nuit.

L'ÉQUIPAGE DE RIVECOURT AUJOURD'HUI

En 1986, mon père quitte la vénerie et cède le fouet à ses enfants. L'équipage, modifié dans sa forme, demeure fidèle à l'esprit qui l'a toujours animé. Il doit rester familial et accueillant. Nous devons continuer de former une équipe d'amis soucieux de partager la même passion.



Carrefour des Cloyes, forêt d'Ourscamps, le Maître d'Équipage et Relancé. (Photo : Gildas Letaltec)

L'organisation du chenil de Rivecourt s'inspire du modèle anglais. La meute, servie par Relancé, valet de chiens, est séparée en trois chenils. Ce cloisonnement offre de nombreux avantages :

- les chiens se disputent moins qu'à soixante-cinq réunis. Cela permet aussi de séparer les individualités, notamment les vieux, souvent querelleurs,
- cela oblige le valet de chiens à trier fréquemment, donc à avoir un meilleur contact car les noms sont prononcés plus souvent,
- la séparation des trop gras ou des trop maigres permet de les nourrir en conséquence.

La cour d'ébats n'est utilisée qu'au moment du lavage des chenils. Le reste du temps, elle sert à l'élevage. Par contre, les chiens sont sortis chaque jour dans le parc de la maison (trois hectares). Cette promenade leur permet de courir, de prendre quelques lapins, de jouer et aussi de se baigner, à la belle saison, dans le bassin. Nous chassons sans piqueux. Relancé conduit la camionnette à la chasse. En forêt, les chiens sont servis selon une formule devenue classique, par le Maître d'équipage assisté des boutons. En réalité, c'est plutôt l'inverse que nous appliquons.

Les nombreux passages de routes et de rivières sont autant de facteurs de risques et de désunion pour la meute. Mon rôle est d'y être attentif. Le cas échéant, je reste en arrière de la chasse pour récupérer et rallier au mieux les retardataires. L'action de chasse est alors contrôlée par les boutons



Le rapport. Les valets de limier. De gauche à droite : Marcel Brun, Michel Lavallée, Daniel Lombard, Nicole, Coco et Jacky.
(Photo : S. Levoye)

qui doivent rameuter chaque fois qu'il est nécessaire, mais ils n'ont pas pour consigne de m'attendre. Ils peuvent servir les chiens jusqu'à l'hallali. Par contre, dès que les conditions de sécurité ne leur paraissent plus être suffisantes pour chasser raisonnablement, ils doivent arrêter et attendre mes consignes.

La réussite de notre système est basée sur la confiance réciproque entre le Maître d'équipage et ses boutons. Ainsi, tout se passe dans l'ordre et la bonne entente, quelles que soient les circonstances, et ceci est pour moi un motif de satisfaction.

La meute, composée de cinquante Fox-Hounds et quinze Anglo-

Français dont l'origine française est celle de notre ancien équipage de lièvre, nous paraît adaptée au territoire d'Ourscamps et à notre organisation sur le terrain.

Nos premiers Fox-Hounds provenaient du sud de l'Angleterre en 1975. Il fallait, à cette époque, renforcer l'effectif passé dans la voie du cerf. C'est au Rallye Pique Avant Nivernais, qui en comptait quelques-uns, puis plus tard en suivant les laisser-courre de la Futaie des Amis que mon père découvrit les qualités de ces chiens. Si nous élevons des Fox-Hounds purs, nous continuons d'en importer régulièrement. La présence de chiens éduqués à l'anglaise contribue à la bonne tenue du chenil.

Le territoire d'Ourscamps, difficile d'accès, nécessite des chiens sages, ayant la volonté de prendre, capables de traverser seuls la rivière et ses fréquents débordements, de maintenir et de relancer sans le concours des hommes. A l'attaque, la présence de plusieurs animaux les perturbe et ils se montrent alors peu enthousiastes, recherchant volontiers les chevaux. Il est rare que nous intervenions pour arrêter de fausses chasses, ce qui est appréciable lorsque l'on est peu nombreux à servir les chiens.

Les boutons ne doivent jamais relâcher leur attention. Au contraire, quand trente-cinq chiens boudent la voie, il faut suivre ceux qui maintiennent et savoir les arrêter au moment opportun. De cette vigilance, de cette aptitude



Le rapport. Les membres de l'équipage : MM. Arnaud Peters, Philippe Ducornet, Didier Varenne, Jacques Faye, François Varenne, Antoine Flipo, Christian Plôuchart, Bruno Guibert et Liliane Plouchart.



Départ pour l'attaque. Devant les chiens : Mme Jean-Guillaume de Lageneste, M. Didier Varenne et Relancé.

(Photo : S. Levoye)

à rompre quand il faut, dépend le succès de la chasse.

Les Fox-Hounds, naturellement froids, n'apprécient guère les voies couvertes. Ils chassent volontiers une voie de forlonger, s'il s'agit d'un animal seul dont ils ont bonne connaissance.

La meute, malgré la présence d'Anglo-Français, est peu musicale, ce qui est dommage dans les bien-aller. Sa réserve, sa discrétion, par contre, sont gage de sérieux dans les difficultés. Souvent, en cours de chasse, on constate un net changement de son comportement. Cette diffé-

rence est surtout sensible quand l'animal recherche la compagnie. A priori timide dans le change, elle devient capable de percer, de trier son cerf.

Autrement dit et sans aller jusqu'à la caricature ridicule du « Fox-Hound viandard », ces chiens ont besoin d'être motivés pour donner le meilleur d'eux-mêmes.

TERRITOIRE DE L'ÉQUIPAGE

Nous chassons principalement en forêt domaniale d'Ourscamps-

Carlepont. Ce territoire traditionnel de vénerie, où s'est illustré le fameux équipage des Marquis de l'Aigle, d'une superficie de mille cinq cents hectares, est inscrit dans un méandre de l'Oise. Les canaux de navigation le séparent des centres urbains et industriels de la vallée de ce fleuve.

Les nombreuses tranchées, les grands arbres constellés de mitraille, témoignent d'un passé sanglant mais glorieux. Après la foudroyante percée allemande de 1914, l'ennemi, arrêté aux portes de Paris, est refoulé vers le nord pour prendre position de la frontière belge à la frontière allemande. Cette ligne de front passe par la lisière sud de la forêt d'Ourscamps : Laigue est française, Ourscamps est allemande. Pendant ces années de guerre de tranchées, les forêts, les villages de Bailly, de Tracy sont sous le feu. Dans le parc de la Kénotrie, où nous attaquons quelques fois, se trouvait le château de Bailly dont il ne reste aujourd'hui que la grille d'entrée. Ce pays est marqué durablement par cette période de notre histoire. Beaucoup de belles maisons, de châteaux ont été détruits, remplacés par des constructions moins heureuses, qu'un regard insensible pourrait dénigrer. Les cimetières militaires, les tranchées, quelques vestiges appellent le veneur au respect du passé.



Passage de la passerelle de la Freneuse sur l'Oise.

(Photo : Courtoisie)

Le sol est très humide, de nombreuses coupes et plantations favorisent une végétation abondante que les chiens doivent affronter en début de saison. La rivière représente la principale difficulté de cette forêt. Les animaux l'utilisent souvent, entraînant derrière eux la meute qui ne doit pas craindre les bains glacés. Ils débouchent aussi, quittant la forêt domaniale pour rejoindre les bois privés ou plus souvent les quatre mille hectares de Laigue. Ces sorties fréquentes impliquent nécessairement de notre part un comportement adapté, et nous nous devons de rester attentif à la tranquillité de nos voisins. Je n'aurai pas la prétention de dire que les agriculteurs et les chasseurs à tir sont heureux de nous voir traverser leurs territoires, mais globalement, l'équipage est bien accepté par son environnement.

La forêt d'Ourscamps est traditionnellement un lieu de passage pour les grands animaux. Le cheptel y est variable. La présence de sujets courables les jours de chasse n'est jamais garantie. Le bois doit être soigneusement fait. Une solide équipe d'amis valets de limier, compétente, localement implantée, offre de bonnes brisées et une aide indispensable en matière d'environnement, de protection des chiens dans un territoire traversé de nombreuses routes. En 1991, nous obtenons des licences en forêt de Laigue. Elles sont accordées conjointement par l'O.N.F. à l'adjudication du cours du cerf détenu par la Futaie des Amis.

La forêt de Laigue, au relief acci-



Forêt d'Ourscamps, débouché des Cloyes.

(Photo : J.-P. Gilson)

denté, au terrain humide ou marécageux dans la vallée, sableux dans les monts, est un territoire varié, intéressant à chasser pour les chiens. Les veneurs apprécient les carrefours en étoile, les belles futaies, les points de vue sur les vallées de Saint-Crépin, de l'Aisne, et plus loin sur la forêt de Compiègne.

Le massif d'Ourscamps-Laigue est notre territoire de base, mais insuffisant pour faire une saison complète. Nous sommes donc amenés à nous déplacer souvent. Depuis dix ans, nous nous rendons régulièrement dans les Landes de Gascogne chez nos amis Margariti, dont le fils aîné, Patrick, est Maître de l'équipage de chevreuil : Rallye Chanteau.

Grâce à l'amitié et à la confiance des Maîtres d'équipage de la Futaie des Amis, du Rallye Roumare et du Rallye Trois Forêts, nous avons pu faire chasser nos chiens dans les forêts de Laigue, Eawy et Ermenonville. Ces invitations nous ont ainsi permis de compenser notre manque d'animaux et de chasser régulièrement.

M. Pierre Mahieu, qui porte notre bouton, nous reçoit chaque année en mars dans le Tardenois. Les cerfs attaqués à Rugny rejoignent quelquefois la forêt de Retz où, grâce à la bienveillance de l'Équipage de Villers-Cotterêts, nous pouvons suivre.

En fin de saison, s'il reste un bracelet dans les bois privés d'Ourscamps, nous sommes parfois invités à le courir par nos amis chasseurs à tir.

RÉCITS DE CHASSES

Pour bien connaître un équipage, pouvoir en parler, l'apprécier ou le critiquer, il faut en faire partie, ou au moins le suivre régulièrement. J'ai essayé de vous décrire le nôtre en vous racontant son histoire.

Voici quelques récits de chasses qui vous amuseront davantage j'espère. Ils vous feront connaître nos territoires, imaginer la meute poursuivant l'animal, côtoyer les boutons et leurs amis.

J'ai choisi ce premier récit en souvenir de Robert Objois, fidèle bouton, qui nous a quitté à 28 ans et



Forêt d'Ourscamps, débouché des Cloyes.

(Photo : J.-P. Gilson)

dont ce fut la dernière sortie à cheval.

Mardi 31 mars 1986

Bois de Fève à treize heures. Chasse de boqueteaux entre les forêts d'Ourscamps et de Coucy-Basse sur invitation de M. Déré. Les valets de limier ont brisé trois cerfs aux Bruyères. Hélas ils ont vidé et débouchent vers le bois de Penthieres à Blérancourt. Fort heureusement, le locataire de ce bois dispose encore de son bracelet et nous donne le droit d'attaquer. Les chiens rapprochent difficilement sous le soleil printanier une voie de la nuit. A nouveau, les bûcherons ont mis les animaux sur pied ce matin. Les chiens rapprochent en plaine et attaquent sous Saint-Aubin quatre cerfs qui rembuchent aussitôt dans le bois des Penthieres. Il est seize heures. La harde prend le contre de la nuit, rentre au Bois de Fève. Un cerf mulet débuche au Bac, refuse la route au Silo, recule au bois de Manicamp, prend le marais de l'Ailette, franchit le canal de l'Aisne à l'Oise au Champs de Soissons, débuche à Pierremande talonné par la meute



M. Robert Objois.

particulièrement déterminée. L'animal fait hourvari à la nationale de Soissons, gagne le bois des Tartelettes, puis le marais du Bac. Défait. Le cerf est relancé

dans l'Ailette, gagne le canal qu'il traverse. Il se fait relancer, refuse le débucher du bois de Fève, retransverse le canal. On trouve à nouveau la meute en défaut dans l'Ailette sous le ferme du bois Daast.

Ulysse trouve la sortie, se rabat dans le marais, relance l'animal qui fait hallali courant avant de battre l'eau. Il est servi par Robert et Didier à dix-neuf heures trente en présence du Rallye Nomade qui avait pris son cerf en Coucy-Basse.

Les honneurs à M. Déré.

Samedi 5 décembre 1981

Forêt d'Ourscamps

Rendez-vous à dix heures trente au carrefour des Cloyes. Beau temps.

Après un passage infructueux par les brisées les plus proches des Cloyes, la meute est portée à la brisée de Coco dans la Carbonnerie. Les chiens peinent dans cette enceinte très fourrée, et finalement lancent un très beau cerf dix cors à très grande envergure. L'animal débuche aussitôt par Bailly. Changement de forêt vers Laigue. Il traverse les enceintes du carrefour de Bailly, Entre Deux Rus, avec un peu d'avance en sautant la route de Saint-Léger, contourne le Puits d'Orléans, Queue d'Hirondelle. Une tête emmène l'animal jusqu'au Gréviè-



Curée au Carrefour de Briançon, forêt de Laigue. Saint-Hubert 1989. (Photo : J.-P. Gilson)

Poster pages centrales : L'Équipage de Rivecourt : Mme Jean-Guillaume de Lageneste et M. Didier Varenne, Maîtres d'Équipage. (Photo : S. Levoye)





res où les chiens sont rameutés. Le cerf bat l'eau dans les Grévières pendant une dizaine de minutes, pressé par la meute il en sort, traverse la route du Francport, Ru des Lois et débuche vers l'Aisne derrière la ferme de Belle Assise. Trente chiens traversent la rivière et sont arrêtés à la route de Soissons. Changement de forêt vers Compiègne, l'animal a maintenant un peu d'avance, Mont Saint-Marc, la chasse écorne le village de Vieux Moulin, Puits d'Antin où le cerf se harde. Route de Pierrefonds, vol-ce-l'est dans la Muette où Dumpy relance le cerf. A vive allure la chasse se dirige vers les mares de Jaux, marais de Malassise, cailloutis des Meuniers, l'animal fait tous les chemins jusqu'au Puits des Chasseurs où il est halali courant. Il est servi par Alain Cugnière le long de la maison forestière des Clavières après quatre heures de chasse.

La Futaie des Amis nous accueille aux Vineux pour la curée. Les honneurs à Mme de Rothschild et à M. Manfred Meyer.

Samedi 3 décembre 1988

Forêt d'Ourscamps

Rendez-vous à dix heures trente au carrefour des Cloyes

Sur une brisée de Daniel Lombard, un dix cors est attaqué dans les Blanches Tailles. Bois Lemaire, coupe des Blanches Tailles, cailloutis de Sempigny. La chasse fait tête vers les Cloyes, puis recule pour passer dans Parvillers. Coupe des Ventes Mahieux, Queue de Saint-Éloi, le cerf, devant les chiens, débuche au Calvaire, longe le bois de Pontoise, passe derrière la ferme de Courcelles. Le rythme est très rapide, sans le moindre répit pour les chevaux, débouché du Mériquin, route de Pontoise à Cuts où Coco et Jacky rameutent. Bois de Varesnes, bois des Hautes Parties, bois des Carrières.

La chasse file, deux veneurs suivent la route jusqu'à Brétigny où ils sonnent la vue dans les premières maisons de Brétigny. L'animal a rusé dans les rus : fossé des Bedants, ru de Camelin. Les chiens, étirés, sont rameutés puis remis à la voie. Vingt-cinq chiens rentrent au bois de Brétigny, la chasse fait tête vers la ferme des Bruyères, le parcours paraît classique, ce qui trompe de nombreux cavaliers. En effet, la chasse recule dans le bois de Brétigny, écorne le bois de Quierzy jusqu'au canal. Le cerf passe sur la rive nord suivi par onze chiens. Notre

ami Michel nous donne un précieux coup de main en tirant les chiens du canal. Le reste de la meute est redonné au valet de chiens. Le secteur où se déroule la chasse est beaucoup trop dangereux (voie ferrée, R.N. 38).

Passage du chemin de fer vers Dampcourt, le cerf refuse le débouché derrière le château d'Estay, Dampcourt, la chasse remonte vers la R.N. 38. Annabelle et Baccarat sont arrêtés à la sortie du marais à la ferme de Thury. La voie est alors redonnée aux onze chiens.

Le cerf refuse la R.N. 38 et longe la route au nord d'Abbecourt jusqu'au cimetière d'Ognes, il rentre dans le village. Les chiens sont arrêtés, le cerf est gracié après trois heures de chasse et un parcours de trente-cinq kilomètres car nous sommes aux portes de Chauny...



Saint-Hubert 1987 : dix-cors 199.97 points C.I.C. (Photo : Courtoisie)

Épilogue : deux semaines plus tard, ce dix cors est tiré dans les bois de Brétigny. M. Goubet, Président de la société de chasse, se sachant très malade, avait demandé à sa femme de me donner, après sa mort, la tête de l'animal. Celui-ci décédait quelques mois plus tard, son épouse a respecté sa volonté et j'ai maintenant ce très beau trophée chez moi.

Mercredi 25 mars 1992

Forêt de Laigue

Rendez-vous à onze heures au carrefour des Princes — temps doux, ciel nuageux, pas de vent. Dans la matinée, une sortie de jeunes chiens est effectuée de onze heures à treize heures. Ensuite, à quatorze heures, la

meute lance deux cerfs seconde tête dans le Clos Martin sur une brisée de nos amis Marcel Brun et Jacques Gamblon.

Très bonne attaque, les chiens passent sans ardeur, crient bien. La chasse tourne quelques instants dans le Clos Martin, puis remonte à la Tête de la Vache où l'un des deux animaux se livre aux chiens. Ru des Hayettes, Quennezil, Pontoaux, route d'Ollencourt, les Châtillons puis Monts des Châtillons.

La chasse bute au carrefour de Sainte-Croix, mais une tête perce déjà par Diane vers le Mont des Singes. Le cerf est relancé, hardé d'un grand daguet et de trois biches. Il refuse le Mont des Singes, saute seul le chemin de Briançon à Diane, chassé par toute la meute qui l'a bien maintenu.

La chasse descend vers Saint-Crépin, remonte le Goulevant. Magnum est arrêté sur le chemin Sainte-Croix au Prieuré. Les chiens sont rameutés, mais Magnum prend à nouveau de l'avance le long du parc d'Offémont, alors qu'Africain tire la meute au contre sur une double. Chasse difficile jusqu'au mont du Rond Buisson où deux cerfs sont mis sur pied. Les chiens, très sages, retrouvent la voie de leur animal descendant vers Tracy, puis ils remontent les pentes. M. Haï, qui travaille sur le plateau, nous dit avoir vu un cerf chassé par un chien buter à lui et reculer, il y a une demi-heure.

On nous appelle au poste d'Ollencourt où nous retrouvons Magnum arrêté.

Remise à la voie avec trois quarts d'heure de retard... Qu'importe, les chiens chassent gaiement, traversent très vite les enceintes difficiles de la Folie et relancent brillamment leur cerf dans les Croissettes.

Train de chasse extrêmement rapide, marais de Saint-Léger, les Plainards, Entre Deux Rus où on rameute sur Castille. Joli chassé jusqu'au poste forestier du Puits d'Orléans.

La meute, dans un mouchoir, passe la route d'Ollencourt, le cerf a cinq minutes d'avance. Route de Belle Assise, vivier du Grès, la chasse grimpe le Mont des Singes entre le marais et la baraque du Ragot. Train de chasse toujours rapide, on retrouve les chiens en défaut sur le cailloutis des dix-sept Frères. Longue double du cerf vers Saint-Crépin, bien inter-



Au rendez-vous. 31 mars 1992. De gauche à droite : M. Ch. Plouchard, Mme J.-G. de Lageste, MM. Didier Varenne, Pierre Mahieux et M. Dervaux qui invitait l'équipage.

prétée par la meute, qui revient au défaut, travaille sur le cailloutis et se rabat, rentrant dans la mare Plein Champs. Le cerf avait terminé sa double en faisant le chemin.

Les veneurs surveillent la refuite classique vers les Grévières, mais l'animal a débouché et se fait chasser maintenant dans les bois, entre Saint-Crépin et Berneuil. On retrouve la meute en défaut sur la route de Berneuil, dans la cavée. L'animal a pris le goudron, quinze chiens percent, contournant Saint-Crépin puis Offémont, bientôt rejoints par la meute qui rentre en bon ordre dans le parc du Château.

Farnham sénior et Candide mènent la chasse. Didier sert la meute dans le parc suivi de Vincent et de Jacques d'Orsetti, devenu veneur de cerf. (« Pensez, un cerf qui vient chez moi, je n'allais pas manquer ça ! »).

Les chiens sont déterminés, ils chassent à merveille sur les belles allées que l'animal utilise comme dernière ruse. Trop tard, il n'a plus d'avance. Relancé, il passe un chemin comme un éclair et s'arrête un peu plus loin.

Les chiens qui carillonnent, surralent quelques dizaines de mètres, reculent aussitôt, aboient quelques secondes leur cerf qu'ils portent bas.

L'hallali est sonné non loin de la porte de Tracy après quatre heures trente de très belle chasse.

La curée est sonnée au carrefour de Sainte-Croix.

Les honneurs à Mme Fournet et à M. Duponchelle, garde du Ragot.

*
* *

Neuvième déplacement de l'équipage à Ychoux, dans les Landes de Gascogne, première semaine de mars 1992.

Douze heures de route, les derniers kilomètres sont les plus longs. Entre Bordeaux et Ychoux, nous ne regardons plus l'aiguille du compteur. La faim nous tenaille. Nous croyons savoir qu'un fameux coq au vin attend les veneurs picards.

C'est ainsi que nous nous retrouvons, presque chaque année, avec toujours le même plaisir, chez nos amis Margariti. C'est aussi pour nous un rendez-vous familial. Notre frère François et sa femme Marie, agriculteurs en Gironde, sont de la partie. Après avoir chassé le chevreuil au Rallye Chanteau, ils courent maintenant le cerf au Rallye Clémence-la-Mouteyre dans la lande girondine.

Au programme de cette saison : cerf, chevreuil, lièvre. On chassera tous les jours.

Mardi 3 mars 1992

Rendez-vous à treize heures à Sassié — temps très chaud, grand soleil.

Nous préférons attendre un peu, attaquer plus tard pour aller vers la fraîcheur du soir.

Le lancer est sonné à quinze heures trente au nord de Licaougas dans Toret.

Un cerf troisième tête et un daguet se font battre dans les semis. Ils prennent un parti au sud. Il fait très chaud, les ajoncs sont nombreux, seuls quelques chiens chassent. La meute reste dans les jambes du cheval. Licaougas, Piton, Bidalon, route de Sanguinet, piste 17, Tirancet. La chasse, après une grande boucle au sud, revient dans Tirancet où la tête est arrêtée sur le meilleur animal. La voie est donnée à toute la meute qui consent alors à chasser.

Piste 17, refuite au nord de Lubiosse puis à l'ouest vers Parentis.

Lanegras, piste 17 vers le sud, les chiens sont très étirés. La tête de chasse, bien contrôlée par les boutons, est ralliée au hameau du Mouquet, non loin de Parentis. Défaut dans le ru. Bon vol-cel'est. La chasse repart gaiement, le train est très rapide. Route de Parentis à Sanguinet, belle refuite jusqu'aux premières maisons de Biscarosse, les kilomètres s'accumulent pour les chevaux.

Les enceintes très fourrées, qui bordent Biscarosse, rebutent une partie de la meute. Vingt chiens percent au nord, passent la piste 17. Les chevaux n'avancent plus, seul François est aux chiens. La chasse contourne le hameau de En Hill, traverse le goudron de Narp à Biscarosse. Quand résonnent les premiers abois, Didier est à pied, suivi du reste de la meute. La pinède est traversée rapidement, l'animal rompt plusieurs fois, il est aboyé par tous les chiens et servi par Didier après quatre heures de grande chasse.

LES ÉCHOS DE MAREUIL à l'Équipage de Rivecourt (Oise)

Gérard Blanquet



Curée à Ychoux. Les honneurs à Mlle Chantal Margariti et à M. Paul Saintemarie, Maître d'équipage du Rallye Clémence-la-Mouteyre.

Huitième cerf pris par l'équipage dans les Landes.

*
* *

Chasse du 31 mars 1992

Rendez-vous à treize heures à Villeblain (entre Soissons et Fère-en-Tardenois) sur une invitation de M. Dervaux — beau temps.

Marcel confirme la reconnaissance de la veille. Plusieurs cerfs sont remisés dans le bois de Concroit.

A quatorze heures, trois daguetts sont lancés par douze chiens d'attaque. La harde se fait battre un moment dans le bois, un daguet se livre, débuche au nord et rentre au bois l'Évêque, chassé par neuf chiens.

Buzancy, route départementale Soissons — Château-Thierry, Aconin, Visigneux, passage du chemin de fer Paris — Laon, Léchelle, Vierzy où les cavaliers rejoignent les chiens qui sont arrêtés. Un malentendu égare Relan-

cé, notre valet de chiens, ... trois quarts d'heure sont perdus. Avec une heure de retard, la meute est enfin remise à la voie. Les chiens chassent gaiement. Marais de Vierzy, Vauxcastille, débouché au nord de Longpont.

Le rembuché en forêt de Retz est sonné sur la route de Noyon à la Grosse Pierre. Belle Épine, Chapeau des Cordeliers. Défaut.

La feuille est foulée, l'animal doit être accompagné. Excellent travail d'Africain, le daguet est relancé, effectivement hardé, dans le Chapeau des Cordeliers. Belle Épine, l'Aire l'Oiseau avec deux daguetts devant les chiens. Chapeau des Cordeliers, route de Noyon, Vauvaudran. Le train de chasse est sévère pour les chevaux qui accumulent les kilomètres.

Dans la futaie qui borde la R.N. 2, notre animal s'accompagne de cinquante biches. Chasse spectaculaire. La harde éclate, le daguet, bien maintenu, rentre dans les fourrés du bois de la Duchesse accompagné de quelques biches. Relancé, il sort seul, retrouve la grande harde. A nouveau séparé, il retourne aux fourrés, se fait relancer, tient les abois quelques

instants dans la futaie, repart, reprend de l'avance dans les ronces, vient faire les mares devant les cavaliers. Il sort de l'eau quand la meute arrive. Contre toute attente, le train de chasse devient de plus en plus rapide. Route de Noyon, Chapeau des Cordeliers, la Grosse Pierre.

Le daguet fait les chemins. Les cavaliers suivent avec peine la chasse qui traverse les enceintes de la Croix Bacquet. On sonne le passage du chemin de fer au-dessus de l'étang de la Ramée. Passage de route entre Corcy et Fleury. L'animal s'arrête à mi-pente, relancé il tient devant les premiers chiens avant de descendre à l'étang où il est servi à vingt heures dix.

Six heures de belle vénerie.

La curée est sonnée devant l'abbaye de Longpont en présence de l'Équipage de Villers-Cotterêts qui avait pris pour sa dernière chasse son quarante-cinquième cerf.

Les honneurs à M. Le Hardy de Beaulieu, Maître de l'Équipage de Villers-Cotterêts et à M. Millet.

Didier Varenne
Maître d'Équipage



Saint-Hubert 1987 — Abbaye d'Ourscamps.

(Photo : J.-P. Gilson)